



*Petit Courrier des Dames.*

*Rue Meslée n.º 25.*

*Robe de satin garnie de biais en velours, Chapeau de satin orné de marabouts.  
Manteau dit Maurocordata orné d'une bordure des Magazins S<sup>t</sup> Anne rue S<sup>t</sup> Anne N.º 46.*



# PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'Abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N<sup>o</sup> 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue de Richelieu, N<sup>o</sup> 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone place*;

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. Zschech et Krinitz.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

« Eh ! vite, ma chère amie, venez avec moi. — Cela m'est de toute impossibilité : ne voyez-vous pas que je suis occupée à faire *mon article* MODES? — Raison de plus pour que je vous emmène; je vais vous conduire à la *nouvelle exposition*; vous donnerez quelques détails sur les jolis objets qui vont s'offrir à votre vue, et voilà votre article tout fait. — Mais, mon







amie, comment puis-je espérer de trouver au *Salon* des toilettes assez variées pour satisfaire la curiosité de mes jeunes abonnées?...—Mais qui vous parle du Musée? Vous ignorez donc que, depuis le 13, il s'est ouvert une exposition publique, *rue de la Monnaie*, n° 26. Là vous trouverez tout ce que les étoffes les plus belles peuvent offrir pour satisfaire le luxe, et puis encore des tissus aussi simples qu'élégans, pour contenter les goûts et les fortunes les plus modestes. Allons, partons de suite. . . »

Je me laissai entraîner *rue de la Monnaie*, n° 26; et je fus réellement frappée d'un joyeux contentement, en voyant tous les jolis articles que j'allais pouvoir annoncer aux dames. Dans les salons, à l'entresol, une grande quantité de manteaux, tout confectionnés, et dans des formes plus ou moins gracieuses, vinrent charmer mes yeux; les uns en coating, satin, drap de dame, et *veloutine de Chine*. Le prix est attaché à chacun de ces objets, de sorte que, selon son désir ou sa bourse, l'on peut choisir depuis le riche velours jusqu'au modeste mérinos.

Cette exposition a l'avantage, non-seulement de pouvoir vous fournir de quoi composer en un instant une toilette charmante, mais elle vous donne encore le moyen de meubler délicieusement vos appartemens : on y voit des draperies élégantes pour les croisées, des tapis de table et de salon dans un genre tout nouveau; enfin, je ne finirais pas si j'entreprenais d'énumérer la quantité de marchandises et d'étoffes nouvelles qui se trouvent à cette exposition, où j'ai entr'autres remarqué des shalls cachemires des tissus Ternaux, de la plus grande beauté, et à des prix très-modérés. Je me résume donc, en engageant les dames à aller visiter elles-mêmes ce nouveau bazar, et à juger si les éloges que nous en avons faits sont exagérés.

Au Salon, et les jours où le tems permet de jouir du plaisir de la promenade, la plupart des dames (nous entendons parler des dames élégantes) sont presque toutes habillées d'une robe en velours noir plein. Une haute fourrure en chin-chilla au bas du jupon, une pélerine en velours garnie d'une fourrure de moindre dimension, voilà le demi-négligé le plus

généralement adopté par les femmes du bon ton. Samedi, on a cependant remarqué, au Musée, une robe de velours noir, ouverte sur le côté; la robe, très-courte, était garnie d'une haute blonde noire, et les deux côtés, ouverts en forme de tunique, étaient, ainsi que la pélerine, garnis d'une blonde beaucoup plus basse.

Nous ne devons pas oublier de mentionner une parure d'un genre tout-à-fait nouveau, et qui a attiré une attention particulière : une dame avait un manchon entièrement composé de marabouts. Nous n'osons pas affirmer que cette mode devienne générale.

Depuis qu'il est question que le grand deuil va cesser d'être observé aussi rigoureusement, on prépare des gazes semées de petites perles d'acier sur la gaze noire, et de jais sur de la gaze blanche. Ces gazes sont destinées à former des turbans et des coiffures délicieuses.

Le manteau que nous offrons aujourd'hui, tout nouveau qu'il puisse paraître, et qui sort des magasins Sainte-Anne, pourrait peut-être perdre quelque chose de son mérite, si nous n'expliquions que la guirlande qui en forme la bordure, figure des fleurs en relief tissées dans l'étoffe; effet qu'il est impossible de bien rendre dans la gravure.

Parmi toutes les étoffes en soie brochées, qui, après le velours et le satin, sont celles que l'on adopte pour les robes habillées, nous en avons remarqué plusieurs en couleur feu, appelée l'année dernière *feu Trocadéro*; ce qui nous fait supposer que dès que le deuil le permettra, cette couleur reprendra quelque vogue.

Nous donnerons incessamment un turban à la Péruvienne de l'invention de M. Nardin : ce turban, composé en étoffe cachemire de différentes nuances, sera disposé de manière à ce que les draperies de l'étoffe imitent la pose des plumes dont les Indiens ornent leurs têtes.

C'est réellement à regret que nous ne pouvons rien an-



noncer de nouveau dans la forme et la couleur des chapeaux. La plupart sont toujours en gros de Naples, satin ou velours noir; ceux plus habillés en satin blanc, ornés de plumes ou de marabouts.

#### LE PETIT COURRIER AU MUSÉE.

*Le Petit Courrier* s'était proposé d'abord de faire connaître à ses lectrices la plupart des tableaux qui ont fixé l'attention des connaisseurs au Salon de cette année; mais, comme on le dit vulgairement, l'homme propose et Dieu dispose. Plusieurs circonstances s'étant opposées à ce projet, *le Petit Courrier des Dames* ne veut pas cependant laisser passer l'exposition, sans parler au moins des tableaux les plus marquans que nous devons aux talens de quelques dames; ceux de M<sup>lle</sup> Lescot, aujourd'hui M<sup>me</sup> Haudebourg, dont le pinceau est si ingénieux, si fécond, sont ceux dont nous allons parler aujourd'hui.

Sablet, peintre qui a laissé quelque réputation, pensa, il y a environ trente ans, que les costumes des diverses contrées d'Italie, où il avait voyagé, et des cantons de la Suisse, où il était né, pourraient produire un effet piquant en peinture. Il les employa donc avec succès dans ses tableaux, quoique les scènes qu'il retrace soient généralement de peu d'intérêt, et que ses conceptions manquent souvent d'esprit et de finesse.

M<sup>me</sup> Haudebourg marche sur les traces de Sablet; mais elle sait étendre et animer le genre de ce peintre, et, dans ses compositions, l'esprit est vraiment sans cesse au bout de ses doigts. Elle ne se borne donc pas toujours à reproduire des habitudes matérielles: en peignant le costume, elle peint les mœurs, les usages, les jeux, les fêtes, et place ses personnages dans des scènes qui caractérisent les peuples qu'elle met en action.

Je citerais à l'appui de ce jugement tous ses tableaux; mais entre autres celui représentant des pâtres qui, debout devant une madone à qui un des vomitoires du Colysée sert de chapelle, lui adressent pour toute prière, pour toute offrande, un air de leur cornemuse; cet autre où des paysans romains exécutent, au son de la guitare et du tambour de basque, le *saltarello*, ou toute autre danse nationale, tandis que, dans le



vestibule où ils se fatiguent, d'autres villageois, moins amis du mouvement, les regardent en buvant, ou même sans boire, mais en s'enivrant de ce délicieux *non far niente*, le plus doux des plaisirs pour les trois quarts des gens, chez ce peuple paresseux.

Vent-on des tableaux dont les sujets nous reportent dans notre pays? Voyez cette jolie marchande qui mire un œuf, ou cette jeune fille qui effeuille une marguerite, pour découvrir le secret de son propre cœur, et apprendre ce qu'elle sait déjà, ou enfin, ce paysan qui boit, ou cette paysanne qui fait une corbeille; on y trouve encore, sous les habits les plus simples, la vérité sans rudesse et la grâce sans afféterie.

Deux autres tableaux, celui représentant un rabbin enfoncé dans un fauteuil et méditant la *Bible* ou le *Talmud*, et celui qui nous montre un jeune médecin visitant une jeune et jolie malade, attirent les connaisseurs par la finesse de leur touché, et la manière dont ils sont éclairés.

M<sup>me</sup> Haudebourg ne s'est pas bornée au genre gracieux: elle réussit avec un égal succès dans les scènes animées, en nous montrant un joueur du bas étage, arrachant du berceau de son enfant la seule couverture qui l'enveloppe; la pauvre mère, forcée de l'abandonner à ce père sans pitié, rapproche de son cœur le pauvre enfant pour le réchauffer. Rien de plus pathétique, de plus vrai que les mouvemens et l'expression des figures de ces personnages. Ce tableau en dit plus qu'un gros volume sur les conséquences de la roulette et de la loterie: c'est une des compositions les plus touchantes qui soient au salon.

Plusieurs autres dames ont enrichi l'exposition de leurs ouvrages, et nous nous ferons un plaisir d'en parler dans un dernier article sur le Salon.

#### ANECDOTE LITTÉRAIRE.

MÉZERAY, célèbre historien, était d'une taille médiocre; sa physionomie ne décidait rien ni pour ni contre lui; son esprit le distinguait mieux que son air; mais il manquait d'une certaine politesse qui est du goût de tout le monde, quoiqu'elle soit le partage de peu de personnes. Ennemi de la



contrainte, il s'assujettissait aux lois sans les aimer. Sa sincérité n'aurait mérité que des louanges, s'il l'eût contenue dans de justes bornes, ou que des motifs cachés ne l'eussent pas quelquefois fait passer au-delà. Son caractère avait une certaine originalité, dont nous allons citer quelques preuves.

Cet historien ne travaillait jamais qu'à la chandelle, même en plein jour, au cœur de l'été; et, comme s'il se fût alors persuadé que le soleil n'éclairait plus, il ne manquait pas de reconduire jusqu'à la porte de la rue, le flambeau à la main, ceux qui lui rendaient visite; Mézeray était l'homme de la terre le plus frileux. Patru, célèbre avocat, le rencontrant un matin qu'il gelait fort, lui demanda comment il se trouvait de ce tems-là: « J'en suis à L, mon cher Patru, et je cours regagner mon feu. » Cette énigme, dont le jurisconsulte cherchait en vain le mot, lui fut expliqué par un de ses amis: « Mézeray, lui dit-il, dès l'entrée de l'hiver, a toujours » jours derrière son fauteuil douze paires de bas, étiquetées » depuis la lettre A jusqu'à M; et en sortant de son lit, il » consulte son baromètre, pour en chausser autant de paires » que le degré du froid semble l'exiger. »

#### PETITE REVUE THÉÂTRALE.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE. M<sup>lle</sup> Fremont a fait, vendredi dernier, son second début par le rôle difficile de Julia de *la Vestale*, et a donné plus d'une preuve de talent, comme actrice et comme cantatrice. Cette débutante est douée d'une qualité précieuse pour la scène, qualité sans laquelle on n'y réussit jamais, celle enfin de bien sentir et de bien exprimer ce que l'on sent; elle a été tour-à-tour timide, tendre, passionnée et énergique, selon la situation, et a su ménager ses moyens avec tant d'art, qu'elle est arrivée à la fin d'un rôle si fatigant pour l'actrice, sans paraître en être nullement fatiguée. Un semblable début ne laisse aucun doute sur l'utilité dont serait M<sup>lle</sup> Fremont pour l'Académie de Musique, ni sur son admission à ce théâtre.

THÉÂTRE DE MADAME, DUCHESSE DE BERRI. Grâce à l'imprenable bonté de la jeune princesse qui a daigné donner son nom à ce théâtre, le ci-devant Gymnase ne connaît plus



d'obstacles.... à sa prospérité, et n'a plus à redouter les périls qui menaçaient son existence ; ce qu'il a bien exprimé par ces mots : *Hæc otia fecit* (1), écrits au bas du médaillon représentant les traits de S. A. R. et placé au-dessus de la cheminée du foyer de ce théâtre.

Elevé depuis peu d'années, il s'est formé, par l'activité et le talent de son directeur, un répertoire très-varié, très-piquant, et qui suffirait pour attirer long-tems les amateurs de la gaîté et des saillies vives et spirituelles; mais les nouveautés néanmoins s'y succèdent rapidement, et les ouvrages y font comme les mots heureux dans les pièces de MM. Scribe et Mélesville : l'un n'attend pas l'autre. Aussi parle-t-on de l'apparition prochaine de plusieurs vaudevilles au théâtre de Madame, parmi lesquels on cite *la Quarantaine*, *la Haine d'une Femme*, et *la Veuve du Soldat*.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS. *Thibaut et Justine*. Thibaut, étant dragon, a logé dans une auberge où se trouvait, en qualité de servante, une jeune fille à laquelle il a donné en partant une petite pièce de monnaie, en lui disant de la garder pour l'amour de lui. Arrivé à Paris, Thibaut fit la connaissance d'une dame Félicité, couturière, à laquelle il fit la cour. Après six ans de service, Thibaut retourne dans son village, et s'y établit charron et aubergiste sur une grande route, à vingt-cinq lieues de la capitale. Bientôt il hérite de 50,000 fr., et son premier soin est de les offrir, avec sa main, à M<sup>me</sup> Félicité, dont il a conservé un tendre souvenir : celle-ci les accepte, et arrive avec un bottier à la mode, son cousin, qui vient pour lui servir de témoin. Thibaut, plein de confiance et de probité, est au comble du bonheur en revoyant l'objet de son amour, et il veut lui donner tout son bien. Dans ce moment s'élève une discussion sur le douaire, et M<sup>me</sup> Félicité, ne pouvant contenir la vivacité de son caractère, s'y abandonne aussitôt, puis repart pour Paris, laissant là les témoins et le notaire. Tout-à-coup, une charrette de roulier passe sur la route, portant des ballots et une jeune fille. Thibaut fait arrêter la voiture, prie la jeune fille d'en descendre, lui propose de l'épouser, ce qu'elle accepte. Thibaut lui demande ensuite son nom : quelle est sa surprise ! elle se nomme

(1) C'est à elle que nous devons notre repos, notre bonheur.

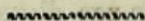


Justine, et c'est la servante à laquelle il a donné la petite pièce de monnaie.

Les acteurs ont été tous pour beaucoup dans la réussite de cet ouvrage et il ne fallait pas moins qu'eux pour faire passer d'abord le choix du lieu de la scène, que vraiment on ne saurait définir. En effet, à voir la maison du notaire, on croirait que la scène se passe dans une rue; à voir, dans le fond, le mur de planches et la porte, on croirait que les personnages sont dans une cour. Quel que soit l'endroit où ils se trouvent, c'est là qu'on lit à M<sup>me</sup> Félicité les premiers articles de son contrat de mariage, ce qui est inconvenant, et le second titre d'un ouvrage (*le Contrat sur le grand chemin*), ne peut le justifier. Puisque M<sup>me</sup> Félicité était entrée dans la maison de Thibaut pour la visiter, on pouvait bien l'engager à y rentrer pour un objet aussi important que la signature d'un contrat; rien ne motive donc la nécessité de rester dans la rue ou dans la cour. Que dis-je? cette femme vient trouver son prétendu, lorsque, dans ce monde, c'est toujours le futur qui fait les premiers pas; il ne fallait pas se gêner avec elle, elle dispensait de tous égards.

Je borne là mes observations sur *Thibaut et Justine*: l'administration des Variétés a donné un tour de faveur à cet ouvrage: il le méritait donc; et je craindrais de prolonger l'erreur où je suis sans doute, en prolongeant l'examen de cette pièce. Pour ne plus me tromper, je dirai alors que *Thibaut et Justine* n'est pas sans esprit (on me croira facilement puisque MM. Dartois, Francis et Gabriel en sont les auteurs), et j'ajouterai toujours, pour ne pas me tromper, que ce vaudeville est très-bien joué par Potier, Lefèvre, Arnal, et mes dames Pauline et Lepeintre.

C. de M.



## ANNONCE :

M. CABASSON, rue Montmartre, N<sup>o</sup> 142, inventeur du PAPIER AÉROFUGE, dont nous avons déjà parlé, vient d'en perfectionner l'usage en les disposant en sacs, de sorte que les fourrures, mousselines, dentelles et autres objets qu'on y renferme, sont préservés bien plus sûrement encore des injures de l'air et des atteintes des insectes.

*A ce Numéro est jointe la Planche 267.*

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais.